

Une polémique (en) sémantique

Benoît Habert

8 janvier 2005

Cadre

Une polémique intellectuelle sur 4 ans, entre des « représentants » de deux disciplines : l'informatique (sous l'angle de l'intelligence artificielle) via D. Kayser et la linguistique (sous l'angle de la sémantique), par le truchement de G. Kleiber et M. Riegel. L'article initial [Kayser, 1987] figure dans un numéro d'une revue linguistique, *Langages*, dont le titre est *Sémantique et intelligence artificielle*. Ce numéro est sous la direction de François Rastier, à l'époque proche des travaux en intelligence artificielle¹ et rattaché à une équipe d'intelligence artificielle (le groupe *Langage et cognition* au LIMSI).

On a affaire généralement à des polémiques plus « internes » (au sein de la sémantique linguistique par exemple, entre sémantique différentielle à la Rastier et sémantique d'orientation plus pragmatique). La reconnaissance des partages et des écarts en est d'autant plus difficile.

[Kayser, 1987]

34 [Veut réfuter] *l'hypothèse du sens vu comme attribut de la phrase*. Et s'oppose à la *notion de concept* pour désigner le sens associé au mot ou au constituant X.

34–35 ... *l'existence de régularités [expliquant comment le « sens » du tout provenait du « sens » des parties (compositionnalité)] ... semble impliquer que les « parties » aient elles-mêmes un sens et l'on parle généralement du « concept » X pour désigner le sens associé au mot ou au constituant X.*

Parle-t-on en linguistique de concept ?

35 *On définit communément la sémantique comme l'étude de ce qui relie signifiant (mot, phrase, texte...) et signifié (objet, action, état...).* Beaucoup de précautions doivent être prises – et elles l'ont souvent été – pour aborder cette dichotomie entre monde « réel » et monde « langagier ».

cf. [Kleiber and Riegel, 1989b, n. 8, p. 416] *Mais s'agit-il encore de la distinction saussurienne qui associe deux entités linguistiques, la forme évocatrice et le contenu évoqué ?*

35 DK réfute l'implication *Lorsque quelqu'un déclare avoir compris une phrase, il n'est sauf entraînement particulier, pas capable de représenter le sens de cette phrase.*

¹Voir par exemple les développements sur les réseaux sémantiques dans [Rastier, 1991].

Ce qu'il effectue en revanche spontanément, c'est une reconstruction langagière de ce sens (paraphrases) ou de conséquences plausibles de la phrase initiale ⇒ non-existence d'une entité « sens ».

35 [activité de compréhension] *transformation de la phrase initiale en d'autres entités non-canoniques et entièrement ou partiellement langagières.*

Par *non-canonique*, DK écarte l'idée d'un mécanisme unique de transformation.

35–36 ... *la transformation de la phrase initiale peut être menée plus ou moins loin selon les besoins (intérêt de la personne pour le texte, urgence, ambiance...). L'applicabilité de certaines règles de transformation suffit pour avoir le sentiment d'avoir compris, sans pour autant que la compréhension mène à une entité appelée sens.*

36 ... *on peut baser une sémantique sur la modélisation de la compréhension, sans avoir besoin de recourir à l'idée de sens.*

36 ... *la compréhension est une activité dirigée par des règles de transformation [dans l'immédiat de phrases en d'autres phrases]. Lien avec le raisonnement, basé sur des inférences plausibles (distinctes des inférences logiques).*

37 Refus d'un lien concept(s)/mot ... *il est pratiquement impossible de décider à l'avance toutes les significations qu'un mot peut prendre.*

38 ... *le mot « livre » peut être utilisé, fort couramment, pour désigner l'objet de toute activité que la norme associe à la notion de livre...*

38–39 Refus d'une énumération des sens, ici sous la forme de prédicats, qui suppose une répartition activités normales, liées à une acception et autres activités sans acceptions prévues. En outre, pas de liens entre les différents prédicats. Ni d'explication des parentés entre mots sémantiquement proches quant aux prédicats mobilisables.

40 [Hypothèse fondamentale de DK, d'ailleurs notée H] ... *un mot se comporte comme un générateur d'entités.*

Idée que si le(s) noeud(s) disponible(s) ne sont pas adéquats, on demande au générateur de fabriquer d'autres noeuds jusqu'à satisfaction. Ce générateur doit être sensible au contexte global, au contexte local et même à l'histoire de l'analyse (apprentissage). Notion (42) de préférence sémantique (on choisit le noeud héritant du plus grand nombre de propriétés attendues) et de sous-détermination : *Ce livre m'a absorbé depuis hier* (lecture/écriture/reliure/méditation) → « activité non spécifiée ayant 'livre' pour objet ».

Problème rencontré : allier mécanismes généraux d'héritage (roman/livre) et particularités de comportement (pièce de théâtre).

43 *Le phénomène de capillarité illustre assez bien certains aspects de l'hypothèse (H). Lorsqu'on recherche l'interprétation d'un mot, on verse quelques gouttes de liquide en un point d'entrée associé au mot. Le liquide se propage plus rapidement par certains canaux, plus lentement par d'autres ; il atteint des noeuds et continue à se propager au-delà.*

43 *Comme toute image, celle de la capillarité ne rend que partiellement compte de l'idée qu'elle cherche à illustrer. Pour lui être plus fidèle, il faudrait pouvoir faire en sorte que les « canaux » soient construits au cours de l'imprégnation, selon des règles qui respectent les particularités de l'extension de sens héritées par la hiérarchie multiple que figure le réseau.*

44 *L'Informatique – non pas tant par l'utilisation réelle de l'ordinateur que par l'existence de rigueur dans la modélisation que sa simple existence rappelle – peut*

servir de levier à une mutation profonde de notre manière d'envisager ces vieux problèmes.

44 ... *une réalisation sera nécessaire pour étayer notre approche...*

44 ... *la notion de sens associée à un concept, à un mot, à une phrase, à un texte est peut-être une abstraction commode pour une description très rudimentaire du langage (comme la notion d'« impetus » semblait nécessaire au Moyen-Age, pour une description du mouvement); mais cette notion n'est pas fondée scientifiquement.*

Notions à définir compositionnalité (34), fermeture transitive (37), réseau sémantique (39, 40), héritage (multiple)(42)

« **Empaquetage** » L'adresse est celle de laboratoires, non situés géographiquement (il faut faire intervenir du savoir sur le monde : Paris-Nord = Paris 13 = 93430 Villeta-neuse).

0 notes.

Une visée polémique explicite

33 *Cet article voudrait apporter quelque chose de neuf à propos d'un sujet sur lequel tout semble pourtant déjà avoir été dit : le sens. S'il y parvenait, cela soulignerait en même temps l'importance du rôle que doit jouer l'Informatique dans les études sur le langage et la pensée. Certes, cette discipline n'est certainement pas l'arme absolue que certains esprits avides de sensationnel ont parfois prétendu avoir trouvé en elle ; mais elle n'est pas non plus un simple auxiliaire méthodologique, rôle dans laquelle d'autres voudraient la confiner. Nous souhaitons montrer que l'informatique est porteuse d'une rénovation profonde de la façon dont nous concevons un bon nombre de problèmes fondamentaux.*

Bibliographie Les appels dans le cours de l'article sont par des numéros (pas de noms !).

La publication la plus ancienne est de 1971 (16 ans). 19 en anglais (dont 3 de DK, 2 de DK seul), et 5 en français. Champs concernés : psychologie, sciences cognitives, logique, représentation des connaissances. Publications à *k* auteurs : 10 sur 24, dont une à 5 auteurs. 12 articles de revue, 8 livres, 3 conférences, 1 article dans un recueil, 1 rapport technique. Auto-citation : 7/25.

A lire Peut-être : Brachman & Schmolze.

[Kleiber and Riegel, 1989b]

406 *La tactique consiste à utiliser le traitement informatique comme banc d'essai de la modélisation sémantique...* [En note 3, p. 416, KR font le parallèle avec les rôles de la sémantique linguistique par rapport à la lexicographie *La seconde fournit l'essentiel des bases théoriques à la première qui les applique à la description pratique des contenus lexicaux*]

Opposition faite par KR sémantique linguistique computationnelle.

407 *Une théorie sémantique vaudra toujours ce que valent les données empiriques qui l'étayent, les concepts opératoires dont elle se dote et les analyses qu'on peut en déduire.*

408 La notion de règles et de validité n'est probablement pas la même entre DK et KR. Ici il s'agit d'intériorisation de la grammaire et de contrôle intersubjectif.

409 ... *il apparaît que l'hypothèse pourfendue est en réalité celle de l'univocité du sens (« unique » ou « rigide ») attribué aux phrases. S'agissant de phrases effectivement énoncées ou considérées comme susceptibles de l'être, pareille thèse n'a sans doute jamais été sérieusement défendue. La tendance actuelle, en tout cas, serait plutôt à l'interprétation des phrases selon une géométrie variable qui articule leur sens littéral (compositionnel) avec des données contextuelles et illocutionnaires (ce qui est dit littéralement, qui le dit, à qui, comment, quand, où, pourquoi, etc.), sans oublier les connaissances générales et particulières que les interlocuteurs se prêtent réciproquement.*

410 Livre, selon D.K., renverrait à une multiplicité de types de référents possibles, dont on peut rendre compte « en se passant de la notion de sens ».

413 *Il n'est guère besoin de procéder à un éclatement sémantique de livre pour rendre compte du changement de référent des SN des énoncés Ce livre est sale et déchiré et Ce livre se trouve dans toutes les bonnes librairies. Il s'agit de mécanismes référentiels généraux liés à la distinction type/occurrence.*

413 *Le point essentiel à retenir est que c'est la structure conceptuelle même de livre, c'est-à-dire son sens, qui nous fournit ce type d'entités.*

On peut se demander si toutes les classes sémantiques rentrent aisément dans ces constructions renvoyant au type :

?Cet adolescent se trouve dans tous les bons lycées.

414 [thèse de remplacement, dénommée p. 415 *principe de métonymie intégrée*] *Il est préférable [...] d'opter pour un référent qui reste le même et d'expliquer les phénomènes d'interprétation globale sur lesquels s'appuie la thèse dissimilatrice au moyen du principe général suivant :*

Certains caractéristiques de certaines peuvent caractériser le tout.

414 *Un énoncé comme :*

Les Alsaciens boivent de la bière

ne nécessite pas pour être vrai que tous les Alsaciens boivent de la bière.

On retrouve là indirectement l'opposition entre inférences logiques/plausibles de DK.

415 *La lecture, l'écriture, les idées, la publication, etc., d'un livre sont (à la différence, par exemple, de la reliure, de la couleur de la couverture, du type de caractère d'imprimerie) des caractères essentiels d'une entité comme livre. Ils sont par là même des parties jugées suffisamment représentatives de l'entité tout entière, de telle sorte que les attributs qui leur correspondent plus particulièrement deviennent du coup également pertinents pour l'entité elle-même.*

On remarquera que KR traitent de *livre*, et posent le principe de métonymie intégrée, sans poser la question de son application à d'autres mots (implicitement, le principe, puisqu'il s'agit d'un principe, s'applique à tout mot). Par contre, DK voit des limites : *pièce de théâtre* n'a pas le même fonctionnement que *livre*.

415 ... même si l'activité de reliure d'un ouvrage peut être une activité ennuyeuse, elle n'est pas suffisamment caractéristique de l'ouvrage lui-même pour qualifier cette entité individuelle tout entière d'ennuyeuse. Rien d'étonnant, par contre, si l'ennui éprouvé lors de la lecture d'un livre sert à caractériser cette fois-ci l'ouvrage lui-même : comme c'est la partie fondamentale du livre qui est à l'origine de cet ennui, il est naturel que l'on entende affirmer du livre lui-même qu'il est ennuyeux.

415 Distinction variation référentielle (type/occurrence) et effets interprétatifs à référent stable issus du principe de métonymie intégrée.

415 ... la sémantique, dans un certain sens, qui allie le « bon sens » à celui des réalités langagières, reste finalement une affaire de sens.

Notions à définir anaphore divergente (413), référence ostensive indirecte (413).

« **Empaquetage** » L'adresse est celle d'un département d'enseignement, physiquement situé.

Une partie importante de la discussion s'opère dans les notes. Comme la note 417 sur l'existence ou non d'un niveau de représentation proprement linguistique.

La rhétorique du *rien de nouveau, sinon sub sole, du moins dans la critique*

405 *Cette saine ingénuité [des nouveaux venus dans le champ sémantique] a parfois comme contrepartie une méconnaissance, pourtant riche d'enseignements, de la sémantique moderne et des disciplines plus anciennes dont elle procède. A faire aussi allègrement du passé table rase, ne court-on pas le risque de redécouvrir à bon compte des évidences massives qui sont du domaine public de la sémantique ? Sans parler des raccourcis simplificateurs qui ne résistent pas à une mise en perspective de quelques faits têtus qui jalonnent l'histoire récente des sciences de la signification.* 407 *L'argument, qui n'est pas nouveau...*

408 ... *DK présente ensuite quelques hypothèses classiques...*

408 ... *thème bien connu des analyses pragma-sémantiques...*

409 ... *l'idée n'est pas nouvelle. Il y a belle lurette que...*

410 *On n'a pas manqué non plus de distinguer...*

Bibliographie Les références sont de la forme <initiale du prénom><nom><année>. Les numéros de page sont parfois fournis.

2 entrées en allemand, 9 en français, 5 en anglais. 5 livres, 5 revues, 4 articles dans 1 recueil, 1 conférence, 1 à paraître (1 des auteurs), qui suscite d'ailleurs plusieurs renvois dans le texte (2 dans les notes). 1 seul article avec 2 auteurs (justement DK et un autre). Auto-citation : 4/16.

Référence la plus ancienne : 1966. Publications pour l'essentiel en linguistique.

A lire [Rastier 87b] sur la sémantique des réseaux (on peut imaginer que c'est une présentation douce, pour linguistes).

[Kayser, 1989]

419 ... *la meilleure objection que l'on pourrait faire à mon hypothèse (selon laquelle la notion de sens n'est pas fondée scientifiquement) serait d'exhiber une instance de cette fameuse notion, c'est-à-dire d'écrire une certaine expression E dans un certain formalisme et d'affirmer « E est le sens de la phrase p. » Peu de gens s'y sont risqués (et j'y vois une confirmation indirecte de mes idées).*

419 ... *il faut alors définir proprement les notions de sens littéral, de donnée contextuelle, et surtout de procédure d'articulation !*

Implicite : KR ne le font pas (cf. le point d'exclamation).

420 ... *le débat concerne le degré de généralité, c'est-à-dire la plus ou moins grande dépendance de ces mécanismes vis-à-vis des mots auxquels ils s'appliquent.*

Indirectement, DK amorce un débat qui va prendre toute sa force dans les années 90 : peut-on édicter des règles en général ou bien les idiosyncrasies des entrées lexicales sont-elles dominantes ? On retrouve l'approche du lexique-grammaire de Maurice Gross : les règles doivent être spécifiées par rapport aux entrées lexicales. Par exemple, deux verbes synonymes n'ont pas le même comportement par rapport au passif :

- Cette affaire concerne + regarde Sophie
- Sophie est concernée par cette affaire
- *Sophie est regardée par cette affaire

Avec la perspective que si le grain d'analyse est suffisamment fin (le nombre de propriétés examinées), on obtient des « isolats ». C'est la vague des formalismes dits *lexicalisés* (NB A distinguer de *lexicalisation* comme 'homologation dans le lexique d'une communauté langagière'), du type LFG, TAG, HPSG [Miller, 1990][Shieber, 1990][Abeillé, 1993]. Une des solutions (à la fois technique et théorique) à la coexistence de généralisations et d'idiosyncrasies est d'utiliser l'héritage comme moyen de factoriser, de manière non monotone [Gazdar, 1987][Habert, 1995].

422 *Comment assimiler la commercialisation à une partie du livre ?*

422 ... *je serai d'accord avec K & R pour affirmer que les sémanticiens ont correctement **identifié** de nombreux phénomènes, et que les spécialistes d'Intelligence Artificielle seraient bien mal inspirés de ne pas utiliser leurs travaux ; mais cette identification reste parfois insuffisante pour la **résolution** des problèmes auxquels nous sommes confrontés, car des phénomènes suffisamment semblables pour être identifiés par la même étiquette donnent cependant naissance à des mécanismes inférentiels très différents.*

« **Empaquetage** » On notera que cet article paraît dans le même numéro de *Linguisticae Investigationes*. Donc la revue et/ou KR ont invité DK à répondre immédiatement à leur réponse. Cf.

419 *Puisque la revue Linguisticae Investigationes a la courtoisie de me le proposer...*

Par ailleurs, la date de réception de [Kleiber and Riegel, 1989b] est le 10 février 1989, celle de [Kayser, 1989] le 6 mars 1989.

420 [à propos du rappel type/occurrence par KR] ... étiqueter un problème ne dit pas comment le résoudre. [repris p. 422]

420 ... la distinction entre « type » et « occurrence » correspond bien à une famille de phénomènes, mais non à un mécanisme assez précis pour éclairer le comportement inférentiel d'un syntagme donné.

[Kleiber and Riegel, 1989a]

182 Opposition changement de référent (DK) / effets interprétatifs (KR).

183 *L'interprétation référentielle du SN Ce livre dans (1) est, selon nous, une affaire de tout le SN et non du seul substantif livre comme le pense D. Kayser.*

183 *L'hypothèse proposée est que dans (2) [Ce livre est sale et déchiré] il a pour référent une occurrence précise de livre, c'est-à-dire un exemplaire particulier de livre, alors que dans (1) [Ce livre se trouve dans toutes les librairies], ainsi que le confirme (6) [Le Rouge et le Noir se trouve dans toutes les bonnes librairies] il désigne une entité individuelle telle que Le Rouge et le Noir dont la particularité référentielle est d'être une occurrence de livre (cf. Le Rouge et le Noir est un livre) et d'avoir en même temps elle-même des occurrences (cf. les exemplaires u Rouge et le Noir).*

On peut se demander si sur ce point la terminologie type/occurrence n'est pas plus égarante qu'autre chose. *Le Rouge et le Noir* n'est pas une occurrence de livre, mais un sous-type. On pourrait reprendre la distinction (empruntée à la programmation à objets) entre classe/sous-classe et instances. D'ailleurs la suite n'éclaire pas vraiment les choses :

186 [notre utilisation du mot type n'a rien d'imprécis] *puisque le mot recouvre une réalité bien précise, à savoir une entité individuelle comme Le Rouge et le Noir, aux caractéristiques référentielles décrites ci-dessus...*

183 *La structure conceptuelle ou cognitive de livre, c'est-à-dire le sens de livre, comprend en effet aussi bien l'indication qu'il existe des exemplaires précis de livres que celle de l'existence d'entités individuelles de livres telles que Le Rouge et le Noir, qui regroupent elles-mêmes des occurrences-exemplaires.*

183 En parallèle à l'exemple sur *arbre*, qu'en est-il de :

Cet homme est malade

Cet homme se trouve dans toutes les villes.

Cette sculpture est abîmée

Cette sculpture se trouve dans tous les musées

184 ... remontée interprétative de l'exemplaire à l'énoncé générique...

Ce livre sale et déchiré que tu viens d'acheter sur les quais, eh bien, figure-toi qu'il a été écrit il y a pratiquement deux mille ans et qu'il s'édite aujourd'hui encore par millions d'exemplaires.

186 ... si nous tenons à la notion d'occurrence et d'exemplaire, nous n'avons pas crucialement besoin du terme de type pour saisir la particularité référentielle du référent de *Ce livre dans (1) [Ce livre se trouve dans toutes les librairies].*

186 *Nous voulons uniquement souligner l'erreur qui consiste à penser qu'une variation d'inférences est synonyme de changement de référent, quel que soit par ailleurs le nom donné à ce référent : type, espèce, individu générique, etc.*

187 [le référent générique] est saisi dans sa globalité et ... la structure sémantique des énoncés dans lesquels figurent ces SN n'est donc pas celle d'une proposition à quantification universelle ou quasi-universelle, mais obéit à la combinaison référent (classe ouverte ou individu générique) – prédicat.

187 ... la quantité d'occurrences doit à chaque fois constituer une part suffisamment représentative de l'ensemble pour que le prédicat puisse être attribué de façon pertinente à l'ensemble tout entier.

188 Différence relation conventionnelle/analytique / issue d'un raisonnement par défaut.

188 Si une telle propriété autorise le raisonnement par défaut, c'est parce qu'elle exige pour être vraie de la classe tout entière ou de l'individu générique tout entier que la plupart de ses membres la vérifient.

189 Autrement dit, l'argument inférentiel de D. Kayser n'est pas pertinent.

Voire. Cf. ce qui a été dit plus haut sur inférences certaines/plausibles.

Sur

Le portait du Président de la République se trouve dans tous les commissariats

190 ... la différence entre les occurrences de portraits ne suffit pas à infirmer l'idée d'une entité individuelle dont la caractéristique principale est précisément de rassembler des occurrences dont les différences sont neutralisées ou tenues pour pertinentes.

On peut se demander s'il n'y a pas, affleurant, le débat sur la manière dont le langage contribue à « organiser » le monde. Cf. le fait qu'il est dit plus bas (p. 190) qu'il s'agit essentiellement d'un processus de catégorisation...

191 Emprunt à E. Zemach de l'idée qu'il y a différents types d'entités individuelles.

196 ... la commercialisation fait partie du concept de livre...

196 [précision du principe de métonymie intégrée] Il ne suffit pas que la partie soit jugée suffisamment importante pour le tout, il faut encore que la caractéristique attribuée à cette partie soit caractéristique du tout. S'il n'en va pas ainsi, l'attribution au référent entier risque d'être bancale.

Cf. Ce livre a été difficile pour l'éditeur.

Notions à définir Raisonnement par défaut (188), rasoir d'Ockahm (191), ontologie (189).

« **Empaquetage** » L'amenuisement de la dimension polémique

D. K. de l'article précédent de KR devient D. Kayser.

181 L'enjeu est suffisamment important pour justifier un écho à cette réponse et pour en écarter tout esprit polémique.

182 En prolongation(s) d'un débat qui se veut franc et ouvert...

186 Ajoutons encore que ce phénomène référentiel n'est pas absolument inconnu des informaticiens dont l'expression copy phenomenon (C. Sidner 1983) décrit assez bien ce qui est en jeu.

199 Sur ce point [examen du principe de métonymie intégrée] comme sur le premier [statut et propriété des différents types d'entités individuelles], les spécialistes d'Intelligence Artificielle ont leur mot à dire. Et nous sommes prêts à les écouter et à les entendre.

La rhétorique de la démonstration

181 *Aux arguments avancés pour la justifier nous avons opposé toute une série de contre-arguments tendant à prouver...*

181 *Il s'agissait en fait de prouver que...*

182 *Notre démonstration s'est effectuée en deux mouvements.*

182 *Nous avons ensuite établi...*

182 *Les objections [que DK] oppose à chacune d'elles tendent à prouver que...*

185 *... il nous semble que D. Kayser commet ici l'erreur même qu'il nous attribue lorsqu'il affirme que nous étiquetons des problèmes sans les résoudre...*

193 *Ce n'est que dans ce cas de figure qu'une différence de résultat consécutive à une substitution pourrait servir de contre-argument.*

Bibliographie 19 publications : 9 revues, 5 recueils, 2 actes, 2 livres, 1 mélanges (*Festschrift*). 2 auteurs : 1. Allemand : 1, anglais : 3. Auto-citation : 10.

A lire : [Kleiber 89b] sur Généricité et typicalité.

Compléments

[Rastier, 1987, p. 15]

Pour désigner le contenu d'un lexème, on emploie généralement en I. A. le mot concept, conformément aux traditions de la logique et de la philosophie du langage.

Au-delà des disputes terminologiques, l'indistinction entre signifié et concept cache ce problème crucial : faut-il distinguer ou non le niveau sémantique et le niveau conceptuel des langues ?

[...]

Le coup de génie de Saussure a consisté précisément à rapatrier le signifié dans les langues, en le distinguant du concept logique ou psychologique : il permettait par là-même que puisse se former une sémantique proprement linguistique.

[Sowa, 2000]

William of Ockham admonished philosophers to avoid multiplying entities, but computers multiply them faster than his razor can shave.

Logique non monotone [Martin, 2001] Habituellement, un directeur dirige – et il dirige des personnes. Mais on voit s'épanouir aussi des « directeurs in partibus ». Ainsi, au CNRS, il arrive – surtout en sciences humaines – qu'un « directeur de recherches » travaille seul dans son coin, souvent fort bien, mais sans diriger personne : une compétence qui le distingue lui a valu son titre, mais sans que l'inférence ordinaire soit valide. Seule la non-monotonie permet de corriger ce qui, dans un premier temps, a pu sembler incontestable.

NB *in partibus* se dit des dignitaires catholiques qui ont le titre d'évêque sans que cela corresponde à une circonscription géographique (par opposition à *évêque de Paris* par exemple).

La polémique, à distance

Il n'est pas sûr que [Kayser, 1987] s'adresse à des linguistes. Il n'est peut-être pas polémique par rapport à ce public, mais par rapport à un public d'intelligence artificielle croyant aux « sens uniques », même si l'article prend place dans une revue de linguistique. Notion de public imaginé, qui ne correspond pas forcément au public effectif. Le numéro de *Langages* dans lequel l'article de DK s'insère est un numéro coordonné par un linguiste, sémanticien, qui à l'époque est proche de l'informatique et de l'intelligence artificielle. Il associe des linguistes (Bernard Pottier, Franz Guenther, François Rastier) et des informaticiens, mathématiciens (Daniel Kayser, Bernard Levrat, Jean-Pierre Desclés, Roger C. Schank). Le titre du numéro semble impliquer que l'intelligence artificielle a quelque pertinence pour la sémantique (et vice-versa).

Une autre possibilité est que DK dans [Kayser, 1987] ait visé un public de linguistes, mais l'ait manqué (parce que se situant sur un terrain trop différent, avec trop peu de « sens commun »).

Progrès ? [Kayser, 1989, p. 422] ... *l'argumentation de K & R ne m'apporte rien qui me convainque que ces outils doivent s'appuyer sur la notion de sens.*

[Kleiber and Riegel, 1989a, p. 198] ... la contre-argumentation de D. Kayser, si elle prouve la nécessité d'analyser de plus près et avec plus de finesse les phénomènes sémantico-référentiels, ne nous convainc pas qu'il faille pour cela faire éclater le sens lexical jusqu'à le rendre totalement inutile.

Références

- [Abeillé, 1993] Abeillé, A. (1993). *Les nouvelles syntaxes : grammaires d'unification et analyse du français*. Armand Colin, Paris.
- [Gazdar, 1987] Gazdar, G. (1987). Linguistic applications of default inheritance mechanisms. In Whitelock, P., Somers, H., Bennett, P., Johnson, R., and Wood, M. M., editors, *Linguistic Theory and Computer Applications*, pages 37–68. Academic Press, London.
- [Habert, 1995] Habert, B. (1995). TALN : la programmation à objets sans objet ? In Blache, P., editor, *Le Traitement Automatique du Langage Naturel*, pages 156–164, Marseille. GDR-PRC Communication Homme-Machine.
- [Kayser, 1987] Kayser, D. (1987). Une sémantique qui n'a pas de sens. *Langages, Sémantique et intelligence artificielle* – F. Rastier (ed)(87) :33–45.
- [Kayser, 1989] Kayser, D. (1989). Réponse à kleiber et riegel. *Linguisticae Investigationes*, XIII(2) :419–422.
- [Kleiber and Riegel, 1989a] Kleiber, G. and Riegel, M. (1989a). Sens lexical et interprétations référentielles. Un écho à la réponse de D. Kayser. *Linguisticae Investigationes*, XV(1) :181–201.
- [Kleiber and Riegel, 1989b] Kleiber, M. and Riegel, G. (1989b). Une sémantique qui n'a pas de sens n'a vraiment pas de sens. *Linguisticae Investigationes*, XIII(2) :405–417.

- [Martin, 2001] Martin, R. (2001). *Sémantique et automate*. Écritures électroniques. Presses Universitaires de France, Paris.
- [Miller, 1990] Miller, P. (1990). Les systèmes de liage. In Miller, P. and Torris, T., editors, *Formalismes syntaxiques pour le traitement automatique du langage naturel*, Langue, raisonnement, calcul, chapter 5, pages 207–243. Hermès, Paris.
- [Rastier, 1987] Rastier, F. (1987). Présentation. *Langages*, Sémantique et intelligence artificielle – F. Rastier (ed)(87) :5–19.
- [Rastier, 1991] Rastier, F. (1991). *Sémantique et recherches cognitives*. Formes sémiotiques. Presses Universitaires de France, Paris.
- [Shieber, 1990] Shieber, S. (1990). Les grammaires basées sur l'unification. In Miller, P. and Torris, T., editors, *Formalismes syntaxiques pour le traitement automatique du langage naturel*, Langue, raisonnement, calcul, chapter 1, pages 27–85. Hermès, Paris.
- [Sowa, 2000] Sowa, J. F. (2000). *Knowledge Representation. Logical, Philosophical and Computational Foundations*. Brooks/Cole, Pacific Grove, CA.